

## Édito

L'hiver 2021-22 s'achève. Graduellement la redoutable pandémie s'estompe...

La vie plus difficile avec masques, vaccins, distanciation, mise à l'écart, tout cela est destructeur de ce qui est l'un des fondements de l'Humain : la vie en société, en communauté.

Nous avons besoin les uns des autres, matériellement, mais aussi pour tout ce qui touche à l'affect.

Malheureusement l'actualité aux portes de l'Europe nous a rattrapés, elle fait « écho » à l'histoire du passé....

Notre village, Itterswiller, chers lecteurs, a retenu toute votre attention grâce à nos récits, l'an passé.

Il a été soumis à des tensions, des heurts, traversé des conflits, mais a toujours su ressusciter, aussi petit soit-il.

Alors, ensemble, poursuivons notre route, forts d'un passé riche et confiants en notre avenir.

L'équipe de rédaction  
 Robert Keller  
 Nathalie Kieffer  
 Marc Zinck



## Nouvel encroût mystère



*Nouvelle énigme :*  
 À vous de trouver où se situent  
 les volets au symbole, dit aussi  
 enseigne, de cartes à jouer ?

## Réponse de l'énigme précédente



La tête d'homme sculptée se trouve sur la deuxième partie de la tour-chœur de l'église. Elle est accompagnée, sur la troisième partie, de deux têtes de bélier. Ces trois parties inférieures de la tour, comme les trois têtes sculptées, sont médiévales. Dans certains écrits, la tour daterait de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Cependant, d'après les recherches approfondies apportées en 1970 par Roger Lehni (1936-2011), archéologue à la DRAC, elle daterait plutôt de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Qui croire ? Seule certitude, c'est la première mention écrite sur l'église qui date de 1321.



# Itterswiller

## et la guerre de Trente Ans

**S**chwedekrij, la guerre des Suédois.

Voilà sous quel nom nous connaissons la guerre de Trente Ans en Alsace. Mais que diable sont-ils venus faire chez nous ces Suédois ?

Avant toutes explications, plantons le décor ou plutôt la carte géopolitique de l'Europe en 1617, la veille de la guerre. À cette époque, l'Alsace dépend du vaste Saint-Empire romain germanique et, est sous domination de la très catholique famille de Habsbourg, la maison d'Autriche. Les frontières du Saint-Empire s'étendent du nord de l'Allemagne jusqu'à la Toscane en Italie, en passant, à l'Ouest, par le duché de Lorraine, et à l'Est, par la Hongrie et la Bohême. Mais les possessions des Habsbourg ne s'arrêtent pas à l'Europe centrale, puisqu'une autre branche de cette grande famille est souveraine dans le Royaume d'Espagne, et pas que... le Portugal, la Franche-Comté, les Flandres, toute l'Italie du Sud, la Sardaigne, la Sicile, et bien d'autres provinces font partie du territoire de ces Habsbourg du « Sud ».

Dans le Saint-Empire romain germanique, à contrario du Royaume de France, les pouvoirs appartiennent aux États plutôt qu'à l'Empereur. Et des États il y en a près de trois-cent-cinquante, une vraie mosaïque. Ces territoires peuvent être microscopiques ou immenses puisqu'on y trouve des abbayes, des seigneuries, des principautés, des villes impériales, des bailliages, des comtés, des duchés ou encore des évêchés. Tout près de chez nous, l'abbesse d'Andlau est princesse du Saint-Empire et le Sire de Ribeaupierre à Ribeaupillé est maître chez lui. Tous ces « chefs d'États » sont des princes-électeurs, ils ont le droit de vote dans le Saint-Empire. Depuis la paix religieuse d'Augsbourg, en 1555, les princes-électeurs ont le droit d'imposer leur religion, catholique ou protestante, à leurs sujets : *cujus regio, ejus religio – tel prince, telle religion*.

En 1617, la rivalité politique et confessionnelle des princes-électeurs atteint son paroxysme, le tout accentué par une crise économique sans précédent. La révolte couve...

Ainsi, tout commence le 23 mai 1618, au château de Prague, la capitale de la Bohême. Une dizaine de nobles protestants de cette province montent au château et rencontrent, dans la salle du conseil, deux représentants du nouveau Roi Catholique de Bohême, l'archiduc Ferdinand de Styrie, membre de la maison des Habsbourg. Ces parlementaires protestants sont révoltés par la nouvelle décision du roi. En effet, ce dernier vient de catholiciser tout son royaume et a fermé deux temples protestants. Les articles du traité d'Augsbourg sont donc bafoués. L'entrevue tourne au pugilat. Les nobles protestants défenestrent les deux gouverneurs impériaux.



Gravure sur bois publiée dans *Theatrum Europaeum* entre 1633 et 1738

Heureusement, ces deux malheureux ne sont que blessés, puisqu'ils sont tombés sur un tas de fumier ! Mais cet incident, certes localisé, a été l'élément déclencheur, le *casus belli* de la guerre de Trente Ans.

Après la défenestration, l'empereur Ferdinand II de Habsbourg veut éradiquer cette résurgence protestante. Les armées se préparent à entrer en guerre et elles recrutent des mercenaires... Aussi, ce conflit qui n'était au départ qu'une simple querelle régionale, entre catholiques et protestants, va embraser toute l'Europe centrale.

En novembre 1618 une comète traverse le ciel, elle est si brillante qu'on la voit même le jour, sa queue en éventail ressemble à un fouet : preuve en est que Dieu va punir les hommes...

Au fil des années, cette guerre de religion se mue en une lutte de pouvoir sans merci entre puissances européennes. Les dix-sept États belligérants changent souvent de camp, soit en soutenant les Habsbourg, soit en s'y opposant. Les mercenaires sont des soldats de métier, ils se vendent au plus offrant. La presse, les espions, les correspondances permettent, semaine après semaine, d'être informé des événements qui se déroulent dans toute l'Europe.

À l'automne 1621, la guerre entre en Alsace. Wissembourg et Haguenau sont entre les mains du principal chef protestant, le terrible comte Ernest von Mansfeld (1580-1626). Catholique à sa naissance, il retourne sa veste en 1610 en se rangeant du côté des protestants. Mansfeld, violent et sans scrupules, ambitionne la création et la gouvernance d'une principauté en Alsace. Pour ce faire, ses 20 000 mercenaires rançonnent, pillent et dévastent de nombreuses villes alsaciennes. Bien qu'on ne connaisse pas le sort des habitants d'Itterswiller à cette période, on peut imaginer la cruauté des troupes de Mansfeld, puisqu'à Andlau, l'abbaye et la ville sont dévastées et ses habitants ont pris refuge au château du Spesbourg.

Un peu plus loin, la ville de Rosheim, qui a refusé de verser à Mansfeld une fortune qu'elle ne possédait pas, a vu sa cité brûlée, pillée, et surtout, elle a assisté au massacre de cent-cinquante Rosheimois, dont de nombreux enfants, nourrissons et femmes. Quant à la ville d'Obernai et de l'abbaye du Mont Sainte-Odile, ils ne seront pas oubliés par les mercenaires... La campagne militaire de Mansfeld se termine aussi rapidement qu'elle a débuté : les Impériaux catholiques vont le chasser au bout d'un an. Mais le mal est fait... les sièges et autres batailles de Mansfeld n'auront pas épargné l'Alsace. C'est la première intrusion de la guerre de Trente Ans sur le sol alsacien.

Dix ans plus tard, en janvier 1631, alors même que, dans son propre royaume, le très catholique Louis XIII (1601-1643) et son Premier ministre, le cardinal de Richelieu (1585-1642) combattent les protestants, le roi de France signe un traité secret avec le roi luthérien de Suède, Gustave II Adolphe (1594-1632). Le traité est accompagné d'une aide financière française... Eh oui, Louis XIII déteste les Habsbourg d'Autriche et d'Espagne. Ainsi, les ennemis de mes ennemis sont mes amis...

Ce roi suédois rêve de conquêtes territoriales et projette de prendre les provinces au nord de l'Allemagne, mais aussi celles du Sud. Pour renforcer son armée, son second, le général Bernard de Saxe-Weimar (1604-1639) recrute d'autres mercenaires protestants. Ils viennent de toute l'Europe : des Allemands, des Saxons, des Badois, ou tout simplement des seigneurs alsaciens. Tous se battent sous la bannière du roi de Suède. Ce sont donc les fameux « Suédois ». À contrario, les Impériaux catholiques embauchent des Croates, des Italiens, des Espagnols.

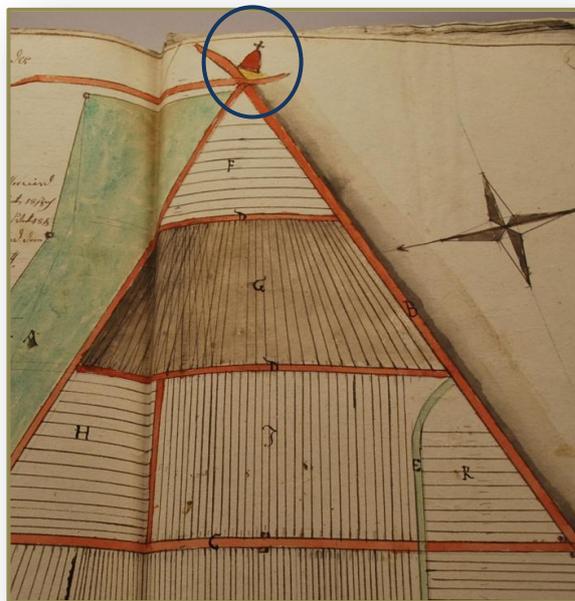
À l'automne 1632, Bernard de Saxe-Weimar et Gustave Horn (1592-1657), maréchal du roi de Suède, entrent en Alsace. La ville de Strasbourg, luthérienne, sort de sa neutralité et se rallie aux Suédois : elle laisse traverser près de 10 000 mercenaires sur le pont de Kehl. Une grande terreur s'abat alors sur la population campagnarde qui cherche à se réfugier dans les forêts ou dans les places fortes.

Juste au-dessus d'Itterswiller, un drame va s'y dérouler. En effet, sous l'impulsion du baron Kesselring, seigneur du château de Thanvillé, ses vassaux tentent de stopper le maréchal Horn et ses mercenaires sur la plaine du Haydi. À l'époque, il n'y avait que des bruyères d'où le nom de *Hayden*. Hélas, équipés de la manière la plus primitive, les braves paysans ainsi que leur vaillant chef de file Kesselring se font massacrer sur les terres du Haydi.



Lithographie "La Croix des Suédois" située qui se situait au Haydi. François Félix de Dartain (1796-1866)

En souvenir de ce tragique évènement, une croix est élevée, puis détruite. La famille seigneuriale de Thanvillé la remplacera par un monument qui, à son tour, sera détruit en 1836 avec la construction de la route allant de Barr à Thanvillé. En 1837, François-Félix de Dartain (1796-1866) essaiera, en vain, que le monument soit à nouveau relevé. La croix des Suédois se situait non loin de la croix érigée par Jacques Mertian (1807-1892) devant la forêt de l'Eichelberg.



Plan des parcelles du Haydi datant de 1710, indiquant la croix des Suédois à la croisée des chemins. Archives départementales du Bas-Rhin Photo Nathalie Kieffer



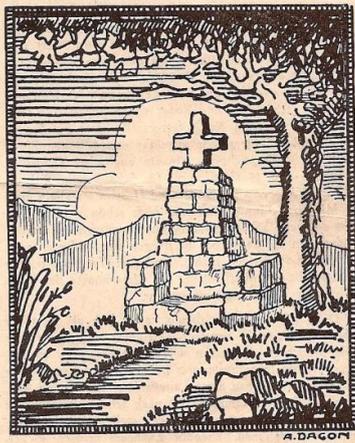
Croix de l'Eichelberg Photographie prise en 1910 par Lucien Blumer artiste-peintre (1871-1947)

À la fin de l'année 1632, toute l'Alsace est prise par les Suédois. Benfeld devient leur place forte, ville qui pourtant a résisté avec ténacité pendant sept semaines.

Le 16 novembre 1632, Gustave II de Suède est mortellement blessé à la bataille de Saxe. Malgré cela, son général Bernard de Saxe-Weimar continue « l'œuvre » de son roi défunt et surtout comprend que la clef de toute la guerre c'est de s'emparer de l'Alsace puisqu'avec ses trois ponts sur le Rhin (Bâle, Breisach et Kehl), elle relie les États impériaux catholiques d'ouest en est. La plaine rhénane est le passage obligé des renforts catholiques venant d'Espagne. Notre province est un donc un territoire très convoité par les Habsbourg d'Espagne, mais aussi par le Royaume de France...

## La tombe disparue du Haydi

D'après un texte écrit en allemand par Ernest With, vers 1930



Les routes ont leurs histoires et cachent parfois leurs secrets.

Quel randonneur aurait songé, qu'en atteignant le Haydi, ce plateau situé entre Itterswiller et Eichhoffen, qu'il puisse marcher sur une tombe commune. Non loin du croisement de la route d'Itterswiller vers Barr, s'élevait il y a 100 ans, une grande pierre souvenir, de la hauteur d'un homme.

Sur un soubassement en pierre carrée, surmonté d'une espèce de pyramide était érigée une croix. Un banc avec possibilité de s'y agenouiller invitait à la prière.

Ce monument de pierre, sans inscription, veillait depuis plus de 200 ans sur une tombe, sous laquelle blanchissent les membres de courageux francs-tireurs et leur chef Kesselring.

Le noble domestique de Hohwarth, dont le nom continue de vivre sur un monument de ce vieux village, fit sonner le tocsin à l'été 1633\*, du haut de la petite église Saint-Gilles, car les Suédois s'approchaient dangereusement le long des pentes de l'Ungersberg, vers le val de Villé. Les citoyens apeurés et primitivement armés et sous le commandement du chevalier, passèrent le col en direction d'Itterswiller. La pensée d'éviter que l'ennemi ne s'approche de leurs chères familles leur donna courage et énergie. Au Haydi, là-bas où la forêt passe rapidement vers les belles terres et les charmants vignobles, cette petite meute s'opposa d'une façon héroïque contre les sauvages suédois.

La bataille fut courte, mais grande fut l'hémorragie. Aucun ne fut épargné par les sabres sans pitié des Suédois. Ils moururent tous sur le champ de bataille. Chevaliers et paysans ne virent jamais plus leur terre natale. La faible opposition des gens du val de Villé fut mise à mal et vaincue.

Les Nordiques mercenaires se déversèrent sur les corps déchirés et envoyèrent dans la paisible vallée du Giessen, peur, malheur et misère.

De bonnes mains érigèrent aux héros de Hohwarth et au valeureux Kesselring une belle tombe au-dessus de laquelle veillait une croix en pierre. Celle-ci devrait encore y être érigée, et parler de ces courageuses personnes qui ont offert leur amour pour leur pays, si une nouvelle génération avec des plans insensés n'avait enseveli ce vieux symbole.

La nouvelle route moderne, a enseveli la tombe, ne permettant plus de laisser trace de ce mystère sanguinaire.

La route passe sur les morts. La vie passe au-delà de la mort, de la vie, la nouveauté, le modernisme, sans égard sur le passé, sans frein sur les tombes et les morts, sur la sainteté, la respectabilité, sans le savoir, même si..., sans hésiter, sans s'épouvanter. Ainsi va l'homme, et pas seulement depuis aujourd'hui.

\* dans certains textes. le combat sur le Havdi s'est déroulé en 1632.

En 1634, le roi de France, Louis XIII, entre dans la « mêlée » et soutien les Suédois. Lui aussi comprend que l'Alsace est une belle plaque tournante à conquérir. Aussi, de 1635 à 1640, l'Alsace connaît alors ses plus terribles années de guerre : les troupes suédoises côtoient les troupes françaises. Elles laissent derrière elles, famine et peste. Les villages sont à nouveau ravagés et les châteaux forts, comme le Haut-Koenigsbourg, sont réduits en cendres. Les paysans sont pendus, les femmes violées, voire mariées de force avec des Suédois. Et comme cela ne suffisait pas : en 1636, un tremblement de terre secoue l'Alsace et détruit la région sélestadienne.

Louis XIII ne verra jamais son rêve se concrétiser puisqu'il meurt en 1643. Cependant, le cardinal Mazarin (1602-1661), qui succède à Richelieu, poursuit la conquête de l'Alsace. Le nouveau roi, Louis XIV (1638-1715), n'est alors qu'un enfant de cinq ans.

Cette guerre de pouvoir a duré une génération, elle prit fin en 1648 avec les signatures des traités de Westphalie à Münster et à Osnabrück. Par ces accords, à l'âge de dix ans, Louis XIV obtient un joli cadeau : *un beau jardin*, d'après ses propres mots, d'une superficie de près de 80 % du territoire alsacien ! Nonobstant, sa nouvelle province est exsangue, dépeuplée, miséreuse, méconnaissable : la moitié des habitants ont péri par les armes, par la famine et par les épidémies ou ils ont fui. Elle est aussi exsangue de cheptel, les animaux de trait pour exploiter les terres, manquent à l'appel. De nombreux villages sont rayés de la carte. À Itterswiller, le registre paroissial, ne commençant qu'à partir 1639, ne recense que cinq baptêmes jusqu'en 1648 ; quant aux décès, le curé n'a commencé qu'à les retranscrire qu'à partir de 1649.

En 1661 une ordonnance royale appelle les Français et les étrangers à *se retirer dans le pays d'Alsace* et promet des terres abandonnées. Le repeuplement se fera par l'arrivée de Suisses, de Tyroliens, de Lorrains, de Provençaux, de Picards et d'Italiens. Louis XIV acceptera la coexistence de catholiques et de protestants ainsi que des juifs, alors que dans son Royaume il ne le tolérera pas. Puis il renforcera ses frontières grâce au génie de son maréchal Sébastien Le Pestre de Vauban.

Ce *Schwedekriej* restera gravé pour très longtemps dans la mémoire des Alsaciens. Pour preuve : jusqu'au *xx<sup>e</sup>* siècle, les parents utilisaient le mot *Schwede* ou *Schwedekopf*, pour faire peur aux enfants turbulents, comme si le Suédois était le loup ou le père Fouettard. Et un dicton dit : *Être propriétaire terrien est sacré ; le Suédois peut tout piller, tout brûler, maisons, granges, mais il ne pourra jamais repartir avec la terre alsacienne sous son bras !*

### Les échos d'Itterswiller #4

**Rédaction**      **Logo**  
Robert Keller      Patrick Keller  
Nathalie Kieffer  
Marc Zinck

**Mise en page**      **Impression et distribution**  
Nathalie Kieffer      Mairie d'Itterswiller

Pour toute information ou demande en version numérique, écrivez-nous par courriel : [echositterswiller@gmail.com](mailto:echositterswiller@gmail.com)